Mistinguett : l'interview envolée

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828613

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mistinguett : l'interview envolée

1950. Mon hebdomadaire m'envoie pour six mois dans la ville Lumière. Le changement est bienvenu. A Paris, j'ai le monde artistique et littéraire à ma portée, dans lequel je vais puiser avec délectation. Chansonniers, écrivains, peintres; théâtre et cinéma. Chaque semaine le problème est le même: qui choisir, à quelle porte aller frapper pour obtenir l'interview correspondant aux goûts et à l'intérêt de mes lecteurs ?

Cette semaine-là, précisément, à la suite de je ne sais quelle inspiration, un nom prestigieux, serti de paillettes colorées s'impose à moi avec insistance, celui de Mme Mistinguett, pour qui la jeunesse est déjà lointaine puisqu'elle ne comptait pas moins de 75 printemps.

Celle qui, toute sa vie durant, eut le rythme dans le corps, était devenue une dame âgée que ses camarades de scène, boys et girls, appelaient depuis belle lurette «grand-mère», mais qui, deux années plus tôt, dansait encore le be-bop sur la scène célèbre de l'ABC, une scène qui vit tant de jeunes talents s'épanouir: Bourvil, Bécaud, Aznavour, Trenet, pour ne citer que ces quatre-là.

Précieuse adresse

Fort bien, mais encore fallait-il joindre une Mistinguett toujours en mouvement, et obtenir le rendez-vous souhaité. C'est mon ami Georges Franju, directeur de la Cinémathèque française, qui me procura le précieux tuyau.

Mistinguett eut plusieurs résidences; Bougival où elle mourut 6 ans plus tard, fut sans doute sa préférée. Au téléphone elle me donna gentiment rendez-vous en plein Paris, sur les grands boulevards, dans un immeuble tout proche de l'Olympia.

Ma satisfaction était d'autant plus grande que l'artiste qui «lança» Maurice Chevalier n'accorda que peu d'interviews au cours de sa longue carrière. Je sentais tout le poids de son accord et c'est le cœur battant de curiosité que je sonnai au dernier étage de l'immeuble, un étage également occupé par un pédicure chinois.

Mistinguett est née Jeanne-Marie Bourgeois en 1875 à Enghien-les-Bains et elle mourut à Bougival à 81 ans, la même année que disparaissaient Irène Joliot-Curie et l'impayable Paul Léautaud.

La jeunesse de la future super vedette est peu connue. On sait qu'issue d'un milieu de modestes artisans, elle gagna ses premiers sous en vendant des fleurs à Montmorency. Mais son physique ne passait pas inaperçu. Elle possédait, selon les chroniqueurs populaires, de fort belles gambettes et des mirettes capables de damner un frère trappiste. Sa voix un peu rauque, sa gouaille, son accent faubourien et sa souplesse féline firent le reste: à 20 ans elle dansait et chantait au Trianon-Concert.

Son premier emploi fut celui de «gommeuse excentrique», curieux personnage qu'elle créa en compagnie et avec l'aide d'une soi-disant cousine appelée Pomponnette. Ça n'allait pas très loin, mais le public marchait, rigolait et en redemandait. Ces débuts lui portèrent chance. Très vite Mistinguett devint vedette du music-hall français puis international.

Animatrice hors pair, elle mène mieux que quiconque les revues à grand spectacle avec profusion de plumes et de falbalas. Et très vite elle se révèle imbattable. Elle a de la présence, du talent, du culot et un cran magistral. Avec Maurice Chevalier elle forme un couple qui triomphe sur les plus grandes scènes et n'a que 36 ans. Elle lance des chansons qui font le tour du monde: «Mon homme», «Je suis une midinette», «J'en ai marre», «Je suis née au Faubourg St-Denis».

Les féeries de la scène la remplissent de bonheur; du music-hall où elle a tant travaillé elle sera la reine incontestée pendant un demi-siècle. Ses prestations avec Chevalier furent précédées de l'invention qu'elle fit avec Max Dearly de «La valse chaloupée», qui contribua au fulgurant envol de sa carrière.

Des dates en or

Mistinguett gravit de ses superbes jambes tous les échelons d'une carrière époustouflante riche en dates fétiches: 1909 elle devient comédienne dans «L'Ane de Buridan» de Flers et Caillavet; 1917 elle triomphe dans la revue de Marigny; 1936, grand succès populaire, elle chante pour les grévistes; 1942, à 67 ans elle est acclamée au Casino de Paris...

Au théâtre elle se taille de jolis succès dans «La Vie parisienne» d'Offenbach et «Madame Sans-Gêne» de Sardou; au cinéma des rôles lui sont confiés dans «Les Misérables», «La Glu» et «Rigolboche».

C'est au music-hall que «la Miss» se révéla dans toutes ses possibilités. Mais diable, à quels dons attribuer un tel succès? Jean Cocteau l'a expliqué: «Cette tragédienne résume notre ville parce que sa voix poignante vient des cris des marchands de journaux, de la marchande des quatre-saisons». Et pour Paul Léautaud le nom de Mistinguett «est à lui seul toute une vision de drôlerie, de fantaisie et de verve».

Mal de crâne

C'est à la porte de cette reine du spectacle qu'un jour de 1950 j'allai sonner. La porte s'ouvrit sur un

Mistinguett, un charme certain et l'avarice à fleur de peau Photo TV Suisse

géant souriant qui me fit entrer dans un appartement sans luxe et m'introduisit dans la pièce où «elle» reposait.

Hélas, ce jour-là, Mistinguett ne brillait guère! Elle était souffrante. Allongée en robe de chambre sur un canapé, un sac de caoutchouc rempli de glaçons sur le crâne, elle faisait peine à voir. «Pardonnez mon accueil, mais j'ai une horrible migraine qui ne me lâche pas en dépit des soins de mon ami, Monsieur France...»

Je reconnus immédiatement la voix et la gouaille tendre et malicieuse qui étaient au cours des ans devenues le symbole du Paris des midinettes. Je scrutais ce visage sans fards de 75 ans aux traits quelque peu ravagés et au teint jaunâtre. La main qu'elle me tendit gentiment était ridée, maigre, les doigts longs, longs. Mais les jambes, là, alors oui, les jambes étaient toujours admirables.

Doucement, le regard un peu absent, elle me demanda ce que je souhaitais de sa part. Je lui répondis qu'elle figurait au nombre des personnalités du spectacle que j'espèrais interviewer. La réponse fusa, immédiate, accompagnée d'un charmant sourire: «Je comprends, monsieur, c'est aimable de votre part de penser à moi, mais combien payez-vous?»

Moi qui en étais à quelques centaines d'interviews un peu partout en Europe et au-delà, j'en eus le souffle coupé. Jamais auparavant une telle question ne m'avait été posée. J'observai un silence de trente secondes et répondis avec gaieté: «Eh! bien, Madame, je vais en référer à mon directeur et je ne manquerai pas de vous tenir au courant. Je vous remercie de votre accueil et je forme des vœux pour que votre méchante migraine disparaisse durablement».

Ce fut ainsi que Mme Mistinguett, réputée avare, échappa à une interview à laquelle elle ne tenait sans doute guère. Quant à moi, ma tâche fut allégée puisque je me contentai d'un «papier d'ambiance» d'une vingtaine de lignes.

Georges Gygax

Malheureusement, Georges Gygax nous a quitté le 8 février. Nous lui rendront hommage dans le prochain numéro.